nicht nur auf das Museum und sein Ausstellungsgut aufmerksam, sondern vermittelt dem Laien in ansprechender und anregender Form eine Einführung in die Geschichte der Medizin. Buch und Museum passen zusammen; beide sind in ihrer modernen Konzeption und ästhetischen Präsentation als beispielhaft zu bezeichnen.

Marcel H. Bickel

Medizinhistorisches Institut der Universität Bern, *Kranksein, Pflegen, Heilen in Bern vom Mittelalter bis heute*. Bern, Medizinhistorisches Institut, 1991. 48 S. Reich illustriert. SFr. 7.– (im Institut erhältlich).

Cette publication, destinée à un large public et rédigée par plusieurs collaborateurs de l'Institut d'Histoire de la Médecine de Berne, apporte, sous la forme modeste d'un cahier d'une cinquantaine de pages à un prix très modéré, des éclairages variés, stimulants et riches sur l'histoire de la médecine à Berne depuis le Moyen-Age jusqu'à aujourd'hui. C'est là le résultat d'une contribution de l'Université de Berne, plus particulièrement de l'Institut d'Histoire de la Médecine, à l'occasion du 800^e anniversaire de Berne, année jubilé qui fut aussi celle du 150^e anniversaire de la naissance de Theodor Kocher. Ce dernier, professeur de chirurgie bernois, a joué un rôle déterminant sur la pratique et la formation chirurgicale en Suisse dans le dernier quart du 19^e siècle et au début du 20^e siècle. Le double jubilé a inspiré une approche multiple de l'histoire médicale dans le canton de Berne qui fit d'abord l'objet d'une exposition remarquable à la Tour des Prisons au printemps 1991, ce qui explique sans doute l'iconographie abondante et originale de la publication. Divers aspects sont abordés, dans un ordre chronologique, mais sans être strictement compartimentés, faisant écho les uns aux autres :

- les médecins, Theodor Kocher lui-même, mais aussi des médecins avant et autour de lui, ainsi que deux figures marquantes de la médecine moderne, dans le domaine de l'orthopédie et de l'ophtalmologie;
- les sages-femmes et les relations très variables avec les autorités et les médecins, tantôt sollicitées, tantôt condamnées, puis subordonnées;
- les maladies, la peste, du 14^e au 17^e siècle, et la tuberculose, à la fin du 19^e siècle et jusqu'au milieu du 20^e siècle, avec le grave problème de la contagion collective;
- les pharmaciens, la préparation des médicaments et l'avènement de l'industrie pharmaceutique;
- les institutions d'accueil, depuis les hôpitaux, dont les hôtes sont des déshérités de toute sorte, aux hôpitaux réservés aux malades, avec

l'exemple le plus frappant qui est la construction du nouvel hôpital de l'Île en 1884;

- enfin, l'histoire des soins et le rôle des infirmières, trop longtemps négligés, sont présents ici, attestant la nouveauté des recherches dans ce domaine, cependant qu'ils mériteraient une part plus nourrie.

Une bibliographie, correspondant aux différents chapitres, ainsi qu'une chronologie de l'histoire de la médecine bernoise font de cette publication de vulgarisation un outil pour s'introduire dans l'histoire de la médecine et un instrument de comparaison très utiles.

Geneviève Heller

Plinio Prioreschi, *A history of medicine. Vol. 1: Primitive and Ancient medicine*. Lewiston, Queenston, Lampeter, The Edwin Mellen Press, 1991. 5 Bl., XIX, 642 S. (Mellen History of Medicine, vol. 1). ISBN 0-7734-9661-0.

Der über 600 Seiten starke Band ist der erste einer auf sieben oder acht Bände geplanten universellen Medizingeschichte. Weit über tausend Literaturhinweise und 30 Seiten Register ergänzen das monumentale Opus, das die Medizin der Steinzeit, der Chinesen, Hindu, Ägypter, Mesopotamier, Perser, Israeliten und präkolumbianischen Indianer – sogar des Australopithecus wird Erwähnung getan – abhandelt. Zu jedem Kapitel wird der historische und religiöse Hintergrund zwar langfädig, aber dennoch an der Oberfläche haftend, beschrieben. Prägnante Einführungen in die verschiedenen Kulturen wären wünschenswerter. Angesichts des beträchtlichen Umfangs dieses Unternehmens drängt sich die grundsätzliche Frage nach dessen Sinn auf. Eine neue Gesamtschau wird in der Regel dann nötig, wenn die Quellenlage eine erhebliche Erweiterung erfährt, was nach unseren Kenntnissen in der letzten Zeit in der Medizingeschichte nicht der Fall gewesen sein dürfte; wenn sich ferner eine neue Interpretation der bekannten Quellen anhand eines neuen Paradigmas, einer neuen Gegenwartsschau zwingend ergibt, was der Autor, Professor in Nebraska, aber unterlässt; wenn sich schliesslich ein neues Publikum finden lässt. Ärzte und Studenten als Publikum wird der Autor – und das gerade beklagt er – durch seine Masse von Einzelheiten nicht erreichen. Historikern und Medizinhistorikern bietet er, das muss leider gesagt sein – eine vor allem englischsprachige Titel berücksichtigende Bibliographie, die mit Zusammenfassungen der einzelnen Titel in einen fortlaufenden Text eingekleidet ist. Als Handbuch lässt sich der Band auch kaum gebrauchen, da der Text zu weitschweifig ist. Es ist nach diesen Bedenken zumindest fragwürdig, in welche Richtung die weiteren Bände dieser Medizingeschichte führen sollen.

Antoinette Stettler